

Le temps peut donc recevoir comme une partie de sa définition : Il représente l'émergence continûment régénérée du flux de l'action ou de l'être.

6 – PUISQUE LE TEMPS NE COULE NI NE DURE, IL N'Y A JAMAIS
EU DE COMMENCEMENT

Puisqu'il a déjà été question de saint Augustin le Berbère, signalons sa remarque sur le commencement du temps, associé au commencement de la Création. S'il dénie au temps une existence antérieure à celle du monde, il semble admettre pourtant le principe de la Création. Comme tous les commentateurs de la Bible de son époque, il s'appuie sur la phrase : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Comme ses contemporains, il traduit le terme hébreu *B'roeshit* par « au commencement », alors qu'il signifie « en tête » ou « dans le principe ».

Notre penchant à concevoir du temps suppose à toute chose un commencement, et bien sûr à l'univers. Pourtant, rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas de la simple conclusion d'un raisonnement, fondé sur une habitude mentale. Pour l'homme en effet, le principe créateur, c'est-à-dire ici la pensée divine, vient avant l'action. Si la notion de temps est une illusion, alors nous devons admettre qu'il en est ainsi également du « commencement ». Il n'y a alors plus d'avant ni d'après. Par conséquent, *au commencement* pourrait être traduit par : « en principe » ou « spirituellement »...

Pour clarifier cette idée, il faudrait préciser que le monde n'a pas été créé par un Dieu antérieur à lui, mais plutôt que ce domaine intemporel lui est éternellement consubstantiel, c'est-à-dire qu'il en forme l'essence. Dieu ne serait alors plus le premier dans l'ordre temporel,

mais par ordre de préséance. Le seul « créateur » du monde deviendrait alors le mental humain et ses facultés de perception qui produiraient et le temps et l'espace. C'est d'ailleurs cette position qui fut reprochée à Maître Eckhart par le Pape Jean XXII : « En même temps et à la fois, dès l'instant où Dieu fut et engendra son fils... Il créa aussi le monde¹⁶. »

Ici, il est peut-être intéressant d'ouvrir une parenthèse rarement abordée. La dualité du temps, ou son paradoxe, devrait être rapprochée de la nature double de l'homme, à la fois être physique et émotionnel d'une part, être intellectuel et spirituel d'autre part. L'homme intellectuel et spirituel « voit de haut » le monde comme le produit de milliards de mouvements interagissants. Il en sait l'existence en tant qu'essence même de la création matérielle et spirituelle. Il peut ainsi synthétiser, ne serait-ce qu'en pensée, l'ensemble de cette action, en tant que passé, présent et avenir simultanés. Par conséquent, à l'instar de Platon, il peut pressentir que le temps représente une « image mobile de l'éternité » (*Timée*, 37c), et mettre l'accent sur la source éternelle et toujours la même qui en forme l'origine. Inversement, l'homme matériel et émotionnel, en raison de la limitation du corps et des sens physiques, appartient à un monde dans lequel les objets lui semblent statiques en eux-mêmes. Il subit le mouvement plutôt qu'il n'en devient conscient, et ne voit que la composante autre du temps et de l'instant. Le devenir lui semble alors la loi absolue de toute chose.

16. Bulle de Jean XXII : *In agro dominico*, article 3, dans laquelle vingt-huit articles de l'enseignement de Maître Eckhart sont condamnés, et notamment cet article nettement panthéiste. Cf. MAÎTRE ECKHART, *op. cit.*, p. 317.